

Le fleuve intérieur [Jean-Michel René]

Nathalie Côté

Numéro 128, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2018). Compte rendu de [Le fleuve intérieur [Jean-Michel René]]. *Inter*, (128), 64–65.



LE FLEUVE INTÉRIEUR

► NATHALIE CÔTÉ

« **A**près avoir vu des oiseaux se jeter du haut des airs vers la mer, un homme est marqué par la folle idée de faire disparaître son corps sous l'eau. » C'est à partir de ce récit que Jean-Michel René a élaboré son installation dont le travail sur le langage et l'esthétique épurée explore la dimension réflexive de l'art. Mais pas seulement.

Les fous de Bassan est une œuvre tout en symétrie : deux néons suspendus, deux baignoires (une réelle et une en projection vidéo), le fleuve sur un écran et en écho sur le sol (l'évocation de l'eau dans un grand rectangle noir). Si l'œuvre ne réfère ni au roman d'Anne Hébert, *Les fous de Bassan* publié en 1982, ni à *Arcane 17* d'André Breton écrit en Gaspésie en 1944, de multiples récits peuvent s'y accoler tant elle est empreinte de mystère.

L'artiste met en scène une partie du processus qui a mené à son œuvre. Dans l'espace de la galerie, il a installé une baignoire et un muret blancs, ceux-là mêmes qui étaient dans son atelier quelque temps plus

tôt et qui ont fait office de décor pour sa vidéo projetée sur un écran où l'on devine un homme s'engloutissant dans un bain. Ces deux éléments constituent le cœur de l'ensemble.

Le mouvement de l'homme fasciné par les fous de Bassan plongeant dans son bain est subtil, presque imperceptible. L'entrée de l'artiste dans sa baignoire aurait pu être banale, mais Jean-Michel René a ralenti considérablement l'image. La vidéo, d'abord de 15 minutes, est devenue un film de 8 heures, les 24 images par seconde étant ralenties à 1 image par seconde. La vidéo impose une lenteur et invite à la contemplation, à l'instar du reste de l'installation aux lignes épurées.

LES INFLUENCES

La baignoire sur pieds, choisie et restaurée par l'artiste, est un des points de départ de son installation. Évidemment, l'utilisation d'un *ready-made* n'est pas nouveau ; après tout, la *Fontaine* de Marcel Duchamp est maintenant centenaire... Reste que cette baignoire, objet familier et domestique, lié

à l'espace privé, produit un effet en apparaissant comme la part de réel dans l'ensemble. Elle s'oppose à la dimension fictive et construite des éléments qui l'entourent.

Tout ici est calculé, mesuré, symétrique, et c'est aussi ce qui séduit. Sur un écran au mur, des oiseaux de mer plongent dans le fleuve, pendant que, dans une seconde vidéo, l'artiste entre lentement dans sa baignoire. Le mur, peint de gris, et le muret blanc prolongent la ligne d'horizon captée par la vidéo. Il y a un jeu entre l'espace réel et l'image, entre le bain que l'on voit sur vidéo et celui exposé dans l'espace, entre l'horizon réel et l'horizon représenté.

Ce jeu sur le langage rappelle celui de l'œuvre, désormais emblématique, *One and Three Chair* (1965) de Joseph Kosuth, composée d'une chaise, de la photo de la chaise et d'une photographie de la définition du mot *chaise*. Kosuth fait partie des influences lointaines de Jean-Michel René dont les explorations sont investies, en outre, d'une dimension plus narrative, plus poétique que matérialiste.

Deux néons suspendus ont été choisis précisément pour que leur intensité (6500 degrés Kelvin) corresponde à l'éclairage du soleil à midi. Les néons sont utilisés comme ils le sont dans l'éclairage commercial et industriel. Ils ne sont ni cachés ni encastrés. Ils sont montrés tels qu'ils sont, simplement suspendus. On prend souvent l'éclairage pour acquis, comme le souligne l'artiste qui voulait qu'il fasse partie de l'installation. Par là, il s'inscrit dans la tradition de l'art de l'installation qui envisage l'espace d'exposition comme faisant partie de l'œuvre, pour mieux en critiquer le caractère normatif.

CETTE CHOSE QUI VEILLE

L'installation éclairée la nuit durant, les passants sur la rue peuvent voir, par les fenêtres de la galerie, cette « chose qui veille », comme l'artiste la décrit. La nuit ajoute très certainement du mystère à la scène, intriguant les passants qui peuvent voir ce lieu équivoque entre l'espace public et l'espace domestique, la fiction et le réel.

En outre, il faut souligner, avec le blanc, le noir et le gris dominants, que l'installation est froide, presque glaciale. La baignoire et les néons fixés au-dessus évoquent l'austérité des couvents ou des hôpitaux d'une autre époque, plutôt qu'un espace chaleureux et invitant. Mais cette installation ne fait pas que faire émerger des archétypes.

Ainsi que l'affirme l'artiste, récipiendaire du prix Inter/Le Lieu en 2015-2016, il a voulu, avec cette installation, « se permettre un peu plus de ressenti dans [sa] pratique » et travailler d'une manière plus intuitive. « L'idée de l'eau, je n'y ai pas réfléchi, c'est plus une atmosphère », explique-t-il. En fait, cette fascination pour le plongeon des fous de Bassan, on peut l'envisager comme le symbole d'une part inconsciente du travail de création que cherche à explorer l'artiste. Ce qu'on pourrait appeler le fleuve intérieur... ◀

Photos: Patrick Altman

Note

- 1 Jean-Michel René, *Les fous de Bassan* [texte de présentation en ligne], www.inter-lelieu.org/les-fous-de-bassan-%E2%80%A2-jean-michel-rene.

En 1998, **Nathalie Côté** obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.

